

Glasgow 22 septembre 1860.

Ma chère Augustine,

J'ai promis à Jean de faire mes efforts pour lui obtenir la permission de se marier : Franconnière¹ me promet de le faire avant son départ de Paris où il restera au moins, au retour, du 1^{er} au 10 octobre.

Il m'a appris la manière de procéder.

Le ministre n'accorde que si on lui expose dans la pétition le nom de la future et si le maire atteste que cette future est de bonne vie & mœurs.

Si donc Jean veut obtenir cette permission, il faut d'abord qu'il se décide sur le choix de sa future.

Si le ministre refuse (on n'accorde presque jamais), Jean le saura bientôt et rendra sa parole à la fille ; le maire gardera le secret et la chose ne sera pas ébruitée.

Si comme je l'espère, il accorde, Franconnière fera expédier de suite la chose et on saura à quoi s'en tenir.

S'il ne peut conclure de suite, la chose devra être remise à la fin de l'année lors du retour de Franconnière qui s'absente pour longtemps, peut-être jusqu'en janvier.

/2/ Nous avons la chance que Franconnière, qui a été secrétaire g^{al} du ministère de la Guerre, est bien avec son successeur, et m'a promis d'enlever cette affaire ; on n'a peut-être pas accordé une seule permission pour un si jeune soldat depuis 5 ans !

Tu expliqueras cette affaire à ces braves gens, en leur faisant comprendre l'avantage qu'ils auront à se décider de suite.

Le Prince² n'est point encore revenu de sa course dans la Haute-Écosse : j'ai donc le loisir de me reposer et de travailler à des choses qui m'intéressent. J'ai d'ailleurs la très-agréable société de M. Bella³.

Nous allons, je le crains, avoir d'assez mauvais moments pour le retour. Nous avons trois grandes traversées à faire savoir :

de Glasgow à Dublin – de Dublin à Bristol – et de Southampton au Havre. – Il serait bien extraordinaire qu'à cette époque de l'année nous ne nous trouvions pas exposés à quelque coup de vent, dans le canal de St-Georges. Mais il faut noter, d'un autre côté, que nous avons été un peu amarqués par la campagne précédente. Le retard du Prince nous retardera sans doute de quelques jours. Je t'écrirai dès que j'aurai pris terre en France.

/3/ J'espère que les beaux jours que nous avons eus ici seront encore plus beaux au Limousin, que par conséquent la dernière semaine aura été agréable pour vous.

Si tu n'as pas acheté de vaches, fais-moi le [sic] savoir à Paris : M. Bella m'en achèterait une que j'amènerais de suite à Limoges. J'aurais une jeune Normande au lieu de nous faire attraper de nouveau avec q.q. vieille Brette.

¹ Paul Étienne Charles Delamorte-Charens-Franconnière (1808-1874), premier aide de camp du prince Napoléon. Il avait été chef de cabinet des ministres de la Guerre Saint-Arnaud et Vaillant (et non secrétaire général du ministère, comme l'affirme Le Play).

² Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte (1822-1891), dit le prince Napoléon, cousin germain de Napoléon III, président de l'Exposition universelle de Paris en 1855 et de la délégation française à celle de Londres en 1862. Il entreprit un voyage d'étude en Grande-Bretagne en septembre 1860, en compagnie de plusieurs ingénieurs dont Frédéric Le Play.

³ François Bella (1812-1882), ancien élève de l'École centrale, professeur d'économie rurale à l'École d'agriculture de Grignon, fondée par son père Auguste Bella et à la direction de laquelle il lui avait succédé en 1856.

Ne pourrais-tu acheter du lait au Vigen ? et remettre à l'an prochain l'achat d'une vache à Paris ?

Dis-moi ce que tu crois plus convenable.

M. Bella me conseille vivement une Normande.

Je te recommande de nouveau les évaporations d'eau d'Albert⁴ ; et de suivre autant que tu le pourras ses travaux de pré et de rigole.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que tous les nôtres.

Ton bien affectionné
F. Le Play

⁴ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.